

titnants, aux expectorants et aux rubéfiants que j'ai recours. La propreté, le repos, le bon air, une nourriture très légère et de l'eau bouillie à la température de la chambre complètent le traitement.

DISCUSSION

DR G. DESROSIERS, ST-FÉLIX DE VALOIS: Je résumerai ici ce que plusieurs années de pratique m'ont démontré, quant au traitement de la pneumonie. Pour moi il est impossible d'édifier une formule unique contre cette affection. Il n'y a pas de spécifique contre le microbe de la pneumonie, comme il en existe contre la syphilis, la malaria, ou dans un autre ordre thérapeutique, contre la diphtérie. Nous ne pouvons compter aujourd'hui comme dans le passé, que sur les moyens les meilleurs que la clinique demande à la diététique et à la matière médicale. Aussi longtemps que de nouvelles découvertes n'auront pas été faites, le médecin devra se borner à analyser et à traiter au jour le jour les indications fournies par les forces du patient, par le fonctionnement de la circulation, par la diurèse, par l'ensemble des réactions nerveuses, par l'état organique et fonctionnel du poulmon. L'évolution naturelle de la pneumonie étant de tendre vers la guérison, nous devons seconder les efforts de la nature.

Dans les cas de pléthore, je me sers avec avantage de l'émétine associée à la digitale (émétine 6 grs. feuilles de digitale, à 2 drachmes en infusion, dans huit onces d'eau que je fais prendre à la dose de un demi once d'heure en heure, jusqu'à effet sur les intestins), et sous l'influence de ces deux agents tous les symptômes s'améliorent généralement; ensuite je prescris la quinine à la dose de 2 grs. trois fois par jour. En même temps que la quinine, je fais prendre à mes malades de l'eau tempérée étendue d'un peu de cognac. Il est important de ne pas trop couvrir le malade, afin d'éviter des transpirations qui pourraient diminuer la diurèse. Je conseille à mes malades de boire beaucoup de boissons fraîches, froides même. Contre la douleur de côté j'applique des ventouses, sèches ou scarifiées; s'il y a pléthore manifeste, je n'hésite pas à ouvrir la céphalique et donner une bonne saignée, j'ai cependant souvent rencontré des objections à ce traitement de la part des malades ou de la famille, par préjugés.